Anne-Marie CADIEUX

L'APPEL DE L'AILLEURS

IL N'Y A RIEN DE BANAL CHEZ ANNE-MARIE CADIEUX. SA BEAUTÉ SINGULIÈRE, SA PERSONNALITÉ EFFERVESCENTE ET SON ÉNERGIE BIEN À ELLE SONT AUJOURD'HUI BONIFIÉES PAR UN ÉTAT DE BIEN-ÊTRE QUI LUI SIED DRÔLEMENT BIEN. RENCONTRE AVEC UNE FEMME INTENSE ET PASSIONNÉE QUI A, DEPUIS TOUJOURS, LE COEUR OUVERT SUR LE MONDE.

PAR STEVE MARTIN / PHOTOS: JULIEN FAUGÈRE
MAQUILLAGE: VÉRONIQUE PRUD'HOMME
STYLISME: ELISE LACHANCE

«J'ai quitté la maison à 16 ans.»

«CE QUI ME SÉDUIT...»

«L'intelligence et l'humour. C'est cliché, mais il faut qu'une personne me fasse rire intelligemment, qu'elle ait une vision de la vie un peu tordue, qu'elle me surprenne... Et j'aime beaucoup parler, avoir des conversations... Quand on est séduit, ça nous ramène à l'adolescence. On se sent vivant, et ça nous apporte de la joie. J'aime quelqu'un qui est *witty*, comme on dit en anglais: c'est-à-dire qui a beaucoup d'esprit. Félix, mon chum, a de l'humour. Il est capable de désamorcer les situations, et c'est très chouette. Moi, je suis plutôt "en montagnes russes": mon tempérament n'est pas du tout égal. Mon chum est doux, très calme, et ça, c'est bon pour moi. J'ai été en couple avec des hommes plus intenses, et deux personnes intenses ensemble, ça fait des flammèches!»

«Lorsqu'on vit le deuil de quelqu'un qu'on n'était pas censé perdre si jeune, on est marqué pour toujours.»

On n'oublie pas une rencontre avec Anne-Marie Cadieux. On en retient son visage expressif, sa silhouette filiforme, son regard assuré où on croit déceler un soupçon de timidité, son charisme et sa vitalité hors du commun qui la caractérisent. En ce lundi de janvier où un froid mordant s'est installé sur Montréal, passer une heure avec la comédienne, c'est un peu comme s'offrir un court moment de répit au soleil. Il ne s'agit pas ici de complaisance, mais d'une évidence pour quiconque croise son chemin. Anne-Marie occupe l'espace de la pièce dans laquelle elle se trouve.

Lorsqu'elle s'est pointée au studio de Julien, notre photographe, l'interprète d'Hélène, une alcoolique dans *Yamaska*, était élégamment vêtue, comme à son habitude, et semblait dans un esprit de totale ouverture. On devine que, lorsqu'elle fait quelque chose, ce n'est pas à moitié. Pourtant, celle qui n'a pas froid aux yeux quand vient le temps de se mettre à nu pour les besoins de ses rôles s'est déjà montrée plus pudique à l'idée de se dévoiler en entrevue. Mais les temps changent... La comédienne, qui — le croiriez-vous? — a fêté ses 50 printemps au cours de la dernière année et qui utilisera le terme «montagnes russes» à quelques reprises au cours de notre conversation pour décrire son tempérament, vit aujourd'hui de beaux moments. L'amour est au rendez-vous, et les amitiés, la famille et le travail la comblent. Qu'est-ce que cette artiste accomplie dotée d'une grande sensibilité pourrait demander de plus?

QUÊTE DE L'AILLEURS

Un autre sujet qui sera présent tout au long de notre discussion, c'est la quête de l'inconnu, un trait de sa personnalité qui prend racine dans sa plus tendre enfance. «On était assez nomades chez nous, se souvient celle qui est née dans le quartier Ahuntsic, à Montréal, mais dont la famille a déménagé à quelques reprises. Comme j'étais la plus jeune de la famille, j'avais très hâte d'aller à l'école. J'étais précoce. Très vite, j'ai voulu sortir de la maison. Je suis rentrée plus tôt au primaire. Mes parents m'ont mise dans le privé pendant un an parce que j'étais trop jeune pour aller au public. C'est drôle parce que je me rappelle, la première journée, avoir vu un enfant pleurer et s'accrocher à sa mère. Je ne comprenais pas pourquoi. J'ai un souvenir précis de ça. Moi, je me disais: "Je suis tellement contente d'être ici!" Quand j'étais jeune, j'avais un fort tempérament; je faisais des crises. Ce sont mes sœurs qui me l'ont dit. Il paraît que, quand on était petites et qu'on allait sur le bord de la mer, les gars adolescents aimaient se tenir avec moi parce que j'étais un peu comme un gars, moi aussi. On ne dirait pas ça aujourd'hui! *(rires)* Quand on voyageait, j'aimais aller vers les gens.»

Anne-Marie a une adolescence turbulente — de son propre aveu —, mais heureuse. Alors qu'elle reste à Ottawa, où son père est propriétaire d'un cinéma de répertoire, la jeune femme éprouve l'envie de voler de ses propres ailes. «J'ai quitté la maison à 16 ans. Je suis entrée à l'université très tôt. Maintenant, quand je regarde des filles de cet âge, je me dis que ça n'avait pas de bon sens. J'étais jeune. Je voulais vivre ma vie, et il n'y avait plus personne chez moi. Mes sœurs étaient parties, et mon frère est mort à cette époque. Il s'est suicidé à 20 ans. Ça m'a marquée. Quand on vit un deuil, un drame profond lié à quelqu'un qu'on n'était pas censé perdre si jeune, on est marqué pour toujours. On est en train de se développer à cet âge, alors c'est sûr que ça devient un élément fondateur de la personnalité. Ma famille est restée très liée après ça.»

PARIS - NEW YORK - TOKYO

À 24 ans, Anne-Marie obtient une bourse qui lui permet d'étudier à Paris, puis à New York, où elle habite un an. «Ç'a été fantastique, se souvient-elle. Ce n'était pas facile, car je ne connaissais personne. C'a été une expérience marquante. J'ai habité avec une photographe très connue, Nan Goldin. J'étais dans le East Village; on m'a présenté des artistes, et j'ai vu des choses qui m'ont beaucoup influencée. J'aime beaucoup les New-Yorkais. Avant que je parte pour New York pour la première fois, on m'avait dit: "Les New-Yorkais sont froids. Ne les regarde pas dans les yeux!" Mais, là-bas, j'ai plutôt découvert des personnes extraordinaires et originales.»

Sa vie de nomade se poursuit à la suite de sa rencontre avec le

prodige de sa génération, Robert Lepage, avec qui elle parcourt le monde pendant plusieurs années. «Ç'a été une expérience d'une telle richesse, d'une telle intensité. Je n'ai que de beaux souvenirs. On a joué partout, à Paris, à Amsterdam, au Japon... Ç'a été toute une aventure. J'ai eu un choc quand je suis arrivée à Tokyo. À l'époque, j'ai eu l'impression d'arriver au XXIe siècle. Je trouvais que New York avait l'air d'un village à côté de ça! C'est tellement immense, urbain, moderne et, en même temps, exotique pour nous. J'ai aimé plusieurs endroits: l'Écosse, où je ne serais jamais allée sans la tournée, la Nouvelle-Zélande... Je repartirais en tournée maintenant!» *(rires)*

UNE FAMILLE D'ÉMOTIFS

Depuis plusieurs années, Anne-Marie est de retour au bercail, et elle se permet quelques escapades occasionnelles, comme un voyage qu'elle a fait dernièrement en Allemagne pour le tournage du film *Buddha's Little Finger*. Ici, elle a retrouvé ses racines, ses parents et ses sœurs, qui sont toujours là pour elle, et vice versa. Geneviève est une artiste visuelle renommée, et Isabelle est géologue. «J'aime beaucoup avoir une sœur artiste. On a choisi toutes les deux des vies non conformistes, alors on se comprend. *(rires)* On a des liens assez profonds. C'est vrai pour mes deux sœurs. On a toujours su que Geneviève serait artiste et Isabelle, scientifique, puisque cette dernière était très attirée par les mathématiques, la chimie... Et on a tous d'assez méchants caractères dans la famille. Disons que, chez nous, tout le monde est émotif! Par contre, il y a beaucoup de générosité, de solidarité, d'amour. On est toujours là les uns pour les autres. Mon père a 87 ans, et ma mère, 80. Ils sont encore très curieux, ils vont au cinéma, ils lisent... Ils sont très actifs. Et on aime tous beaucoup parler. Quand j'étais jeune, je voulais m'en aller, quitter la famille, mais c'est vrai qu'au final les tiens sont là pour toi, et que toi, tu es là pour eux.

CINQ OBJETS, CINQ SOUVENIRS

Nous avons présenté à Anne-Marie cinq objets évoquant des passages de sa vie pour voir quelle réaction chacun d'eux susciterait chez elle.
Voici ce qu'elle avait à dire...

◆ «Mon père avait un cinéma à Ottawa. J'allais souvent dans la cabine du projectionniste, qui s'appelait Fernand... un peu comme dans *Cinéma Paradiso!* C'est sûr que ça me rappelle mon adolescence, quand j'allais voir le *Rocky Horror Picture Show* à minuit. Tous les jours, j'étais au cinéma, et c'était toujours plein. J'ai vendu des billets, du pop-corn. C'est très émouvant pour moi de repenser à ça. J'apprécie encore plus maintenant d'avoir vécu ça quand j'étais jeune.»

◆ «C'est vrai, *I love New York! (rires)* J'aimais beaucoup marcher à New York. Dans les grandes villes, il y a toujours quelque chose qui se passe. J'aimais beaucoup sortir, voir les "personnages". C'est un endroit où les marginaux ont le droit d'exister. J'aimais ça. Il y a des courants, des modes qui ont été lancés là-bas. C'est un endroit où tu peux être différent. Ça me plaît énormément.»

◆ «J'ai porté le carré rouge. J'ai trouvé ça extraordinaire de connaître la génération des 20 ans, de voir à quel point ils sont allumés, pleins de désirs. Ils ont brassé le Québec. J'ai participé au mouvement parce que je croyais à la cause. Par ailleurs, même si je n'ai pas l'âme d'une militante, j'ai accepté dernièrement d'être une des 80 porte-parole du Chainon pour le 80e anniversaire de l'organisme. Les gens pensent que Le Chainon, c'est exclusivement pour les femmes battues, mais c'est pour toutes celles qui ont besoin d'aide. La cause des femmes, c'est quelque chose qui me tient à cœur. Pour plus d'info: www.lechainon.org

◆ «Ces livres représentent toutes des pièces que j'ai jouées. Au départ, c'était le cinéma qui m'intéressait mais, quand j'ai commencé à suivre des cours de théâtre à l'université, ça m'a tout de suite passionnée. C'était mon rêve de jouer des grands rôles. Ça veut dire, aujourd'hui, que j'ai réussi. J'ai été assez libre pour choisir un métier qui n'était pas évident et je suis fière de mon parcours. Quand je vois ça, ça m'émeut.»

◆ «Cette bouche est celle de ma mère prise en photo par ma sœur. C'est drôle parce que c'est devenu très emblématique de la ville de Montréal. Geneviève avait fait ça pour l'ouverture du Musée d'art contemporain. Ça illumine le quartier des spectacles. Chaque fois que je la vois, ça me fait un peu bizarre. Je suis toujours contente! On voit ici la réplique en mosaïque dans le métro Saint-Augustin, à Paris.»

Le métro Saint-Augustin, à Paris

«Tout le monde est émotif dans ma famille.»